

Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

Ronsard P. de

La maîtrise des ressources naturelles

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 17

1973
pages 14-15

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010497>

To cite this article / Pour citer cet article

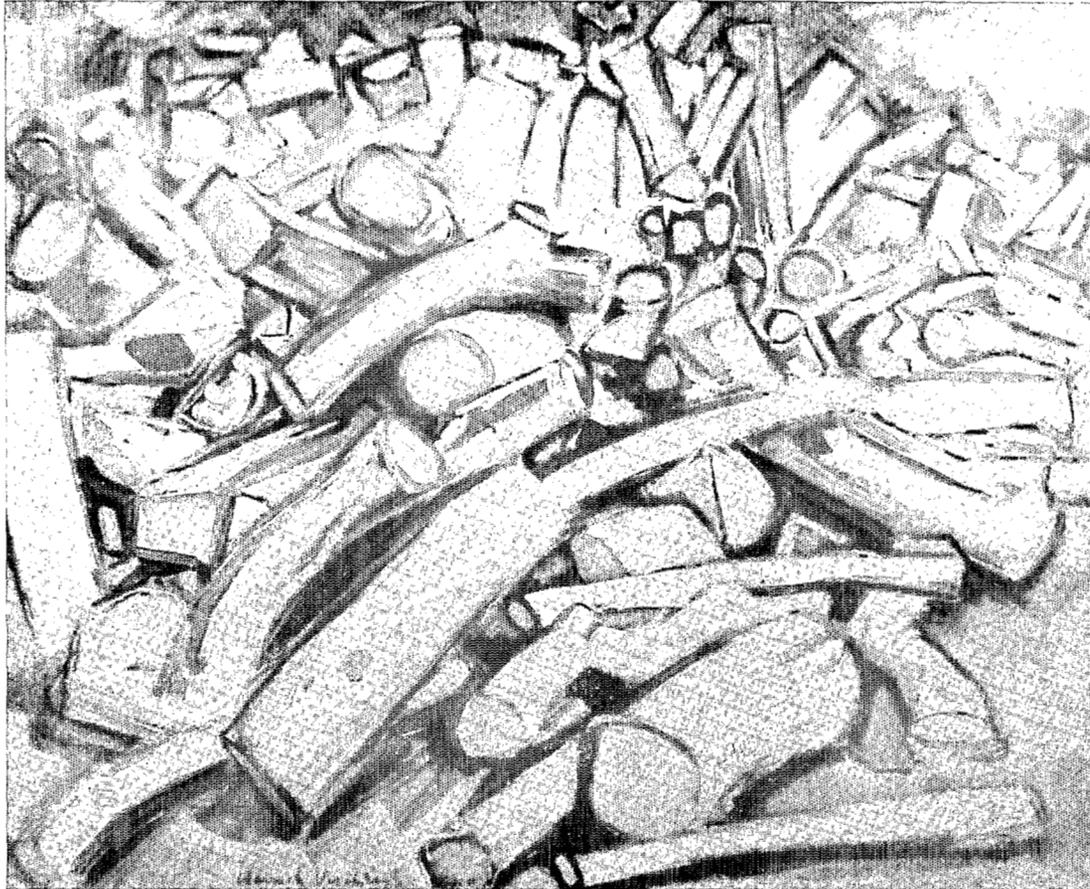
Ronsard P. de **Contre les bûcherons de la forêt de Gastine**. *La maîtrise des ressources naturelles*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 14-15 (Options Méditerranéennes; n. 17)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

CONTRE LES BUCHERONS DE LA FORÊT DE GASTINE

Escoute, bucheron, arrête un peu le bras!
 Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas,
 Ne vois-tu pas le sang, lequel degoute à force
 Des Nymphes qui vivoyent dessous la dure escorce?
 Sacrilege meurdrier, si on pend un voleur
 Pour piller un butin de bien peu de valeur,
 Combien de feux, de fers, de morts, et de destresses
 Merites-tu, meschant, pour tuer nos Deesses?
 Forest, haute maison des oiseaux bocagers,
 Plus le cerf solitaire et les chevreuls legers
 Ne paistront sous ton ombre, et ta verte criniere
 Plus du soleil d'esté ne rompra la lumiere.
 Plus l'amoureux pasteur, sur un tronq adossé,
 Enflant son flageolet à quatre trous persé,
 Son mastin à ses pieds, à son flanc la houlette,
 Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette;
 Tout deviendra muet, Echo sera sans voix,
 Tu deviendras campagne, et, en lieu de tes bois,
 Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
 Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue.
 Tu perdras ton silence, et, haletans d'effroy,
 Ny Satyres, ny Pans ne viendront plus chez toy.
 Adieu, vieille forest, le jouët de Zephyre,
 Où premier j'accorday les langues de ma lyre,
 Où premier j'entendi les fleches resonner
 D'Apollon, qui me vint tout le cœur estonner;
 Où premier admirant la belle Calliope,
 Je devins amoureux de sa neuvaine trope,
 Quand sa main sur le front cent roses me jetta,
 Et de son propre laict Euterpe m'allaita.
 Adieu, vieille forest, adieu, testes sacrées,
 De tableaux et de fleurs autrefois honorées,
 Maintenant le desdain des passans alterez,



Claude Verdier: Bois (1969).

Qui bruslez en esté des rayons etherez,
 Sans plus trouver le frais de tes douces verdure,
 Accusent vos meurtriers, et leur disent injures.
 Adieu, chesnes, couronne aux vaillans citoyens,
 Arbres de Jupiter, germes Dodonéens,
 Qui premiers aux humains donnastes à repaistre,
 Peuples vrayment ingrats, qui n'ont sceu reconnoistre
 Les biens receus de vous, peuples vrayment grossiers,
 De massacrer ainsi nos peres nourriciers.
 Que l'homme est malheureux qui au monde se fie!
 O Dieux, que veritable est la philosophie,
 Qui dit que toute chose à la fin perira,
 Et qu'en changeant de forme une autre vestira.
 De Tempé la vallée un jour sera montagne,
 Et la cyme d'Athos une large campagne,
 Neptune quelquefois de blé sera couvert :
 La matière demeure, et la forme se perd.

Pierre de RONSARD

Élégies, XXIV.